

ÉCHOS DE LA MISSION



1

AU-DELÀ DE L'OMBRE DE
LA NUIT, L'ESPÉRANCE
DU JOUR NOUVEAU EST
POSSIBLE

2

SUR CE QU'ON NOMME
"VACANCES"

3

UN PAYS OÙ COULENT
LE MIEL ET LE LAIT

ISSN 0273-0464



9 770273 046470



REVUE PIARISTE
DE LA PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

N°8 : juillet-septembre 2021

Échos de la mission est une revue culturelle
d'information et de réflexion, éditée par les Pères Piaristes
de la Province de l'Afrique de l'Ouest depuis 2019.

ÉCHOS DE LA MISSION **REVUE TRIMESTRIELLE PIARISTE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST**

Est une publication plurivoque, hétérogène et pluridisciplinaire. Elle met en œuvre le sens de l'identité, de l'appartenance et du partage de la mission piariste telle qu'elle se déploie dans ses divers coins et recoins, dans ses différentes facettes.

Éditeur responsable : Père Christian Thierry D. EHEMBA, Supérieur Provincial Sch. P.

Directeur de publication : Père Patrice Martin SAGNA, Sch.P.

Rédacteur en Chef : Thomas-Placide MANDONA, Sch.P.

Secrétaire Général à la Rédaction : Ferran Sans i Pascual, Sch.P.

Économe : Père Bienvenu MANGA, Sch.P.

COMITÉ DE RÉDACTION

Marius COLY, Ferran SANS, Thomas-Placide MANDONA, Carles Gil I SAGUER, Pierre THIARÉ, Samson EHEMBA, Martin Patrice SAGNA et Pacôme GNADA



SOMMAIRE

- 4** AU-DELÀ DE L'OMBRE DE LA NUIT, L'ESPÉRANCE DU JOUR NOUVEAU EST POSSIBLE
- 7** SUR CE QU'ON NOMME "VACANCES"
- 15** RETRAITE ANNUELLE 2021-2022 DE LA COMMUNAUTÉ DU SCOLASTICAT 1 NOTRE DAME D'AFRIQUE
- 17** ENTRÉE AU NOVICIAT ET PROFESSION SIMPLE DE NOS CONFRÈRES
- 20** LE DÉSERT DANS LA VIE DU RELIGIEUX OU LA RETRAITE ANNUELLE DE LA COMMUNAUTÉ DU SCOLASTICAT THÉOLOGIQUE PIARISTE D'ABIDJAN
- 22** VŒUX SOLENNELS ET DIACONAT À ABIDJAN : ENTRE PEUR, JOIE ET SATISFACTION
- 24** RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LES COLONIES DE VACANCES
- 25** UN PAYS OÙ COULENT LE MIEL ET LE LAIT
- 28** RECENSION D'UN EXCELLENT ET ADMIRABLE LIVRE
- 30** ALBUM PHOTO



AU-DELÀ DE L'OMBRE DE LA NUIT, L'ESPÉRANCE DU JOUR NOUVEAU EST POSSIBLE

Par Thomas-Placide MANDONA, Sch.P.
Rédacteur en Chef / Scolasticat de théologie
saint Joseph Calasanz d'Abidjan.

Être admis dans le Royaume des cieux, pour un piariste, c'est signer de sa vie reçue gratuitement, de son don de vocation pour l'amour de tous, surtout des enfants pauvres, de sa vie donnée aux autres comme offrande, bref, de sa vie consacrée vécue authentiquement et pleinement comme accomplissement de l'éternité existentielle dans sa préparation à l'éternité divine. La vie - vient-se manifeste - va - subsiste dans l'autrement qu'être, bien que laissant des traces, souvent déchirantes et quelquefois libératrices, mais la séparation d'avec un ou des êtres chers à toujours été misérable, très souvent problématique, mais aussi (...). On peut donc comprendre que :

« L'espace terrestre trouve son achèvement dans l'au-delà. C'est au fait comme le théologien Dietrich Bonhoeffer le dévoile dans presque tous ses écrits, notamment Le prix de la grâce, Akt und Sein, Résistance et soumission, déclarant que le Dieu dit nous prépare au Jenseit. »¹

N'est-ce pas là la raison de dire, à cet instant, qu' **« au-delà de l'ombre de la nuit, l'espérance du jour nouveau est possible. »** Ceci est bien un hommage mérité à nos deux confrères aînés, amis, pasteurs, dont les noms sont désormais inscrits aux cieux et dont les souvenirs demeureront à jamais dans nos cœurs. Paul Valéry disait d'ailleurs : **« Les morts n'ont plus que les vivants pour ressource. Nos pensées sont pour eux le seul chemin du jour. »** Notre Église

1 Placide MANDONA, *Léopold Sédar Senghor : Approches littéraire et politique*, Paris, Dakar, l'Harmattan, 2018, p. 37.

catholique, dans sa nature même, dans sa doctrine et dans ses rites, nous recommandons de demeurer en communion avec les saints et de prier pour ceux qui ne font plus partie de notre existence terrestre.

Il faut reconnaître que mourir en Christ ne sépare de rien, ni de personne, ni de la communication spirituelle, ni de ce qui n'est plus et qui pourtant reste, demeure, vit, ni de ceux qui souffrent. La mort en Jésus-Christ, cet incomparable Dieu devenu homme par obéissance et demeurant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix (cf. Ph 2, 6-8), est un privilège pour quiconque a su croire, et en croyant a espéré et en espérant a vécu dans la charité. Car la vie chrétienne est une tension vers ce qui adviendra tôt ou tard. D'où la vie en Jésus est donc un mystère sans mystère, un visible-invisible-toujours visible dans l'ordre de l'espérance.

La mort du révérend père Aubin Coly le 27 avril 2021, à Daloa, République de Côte d'Ivoire, est un signe indiscutable de maturité chrétienne, mais aussi signe que la Transcendance continue à communiquer à notre chère Province de l'Afrique de l'ouest l'essence des vertus dites théologiques. La joie de vivre habitait l'existence de ce doux prêtre ; il savait donner raison à la vie en alliant fraternité, pastorale, organisation et travail auprès de tous, spécialement des enfants en situation déroutante, les Calasanz. Chacun de nous, nous piaristes, sait combien le père Aubin a aimé la Province, sa mission de curé de paroisse, son amour pour la célébration du mémorial de Pâques, et de sa



place centrale, essentielle et indispensable, dans le christianisme. Il fut un amoureux de Dieu et un fou de la mission. Jusqu'à son dernier souffle, il était en mission, revenait pour une mission à Abidjan, et avait un programme pour la mission. Nous lui sommes redevables pour sa disponibilité, sa joie, son silence, sa générosité et son ouverture d'esprit.

La mort, à 48 ans, le 30 avril 2021, en France, du révérend père Curé, Paul-Bertin Diatta, est certainement un signe d'une semence jetée dans et sur une terre étrangère missionnaire. Toujours disponible et généreux au point de s'oublier lui-même, l'homme de Diakène diola regorgeait plusieurs autres qualités, notamment la patience, l'écoute des autres, l'ouverture, la joie de vivre, l'humilité devant tous, mêmes les plus petits comptaient pour lui, etc. Cette existence chrétienne multiforme, si dense n'a pas empêché le père Bertin-Paul de vivre aussi l'humilité auprès de ses fils et filles français du diocèse de Saint-Denis. Le père Bertin-Paul fut une figure missionnaire incontestable d'une vie donnée sans réserve, d'une

existence piariste pour les autres, spécialement les plus pauvres, l'option préférentielle de tous les fils de saint Joseph de Calasanz.

Ces deux missionnaires piaristes Sénégalais ont eu la chance, voire le privilège de mourir sur le champ de bataille – n'est-ce pas là la gloire de notre Ordre ? Certes, lorsqu'un confrère meurt sur le champ d'apostolat, c'est bien la manifestation pleine de la gloire de notre petit Ordre, soutenu jusqu'ici par la grâce de Dieu, au-delà de tant de soubresauts et opprobres de son histoire quatre centennaires .

La mort est une nécessité dans notre entourage, un bien qui interpelle et un signal qui invite à la conversion. La mort est utile pour que la vie soit et qu'elle soit en abondance. Il y a, en effet, dans toute existence : un avant et un après. L'après est la détermination rassurante de l'avant et l'avant se fixe quelques objectifs plurivoques pour atteindre l'après. Ainsi, la mort est le ce vers quoi de la vie, de la vraie vie, elle fait appel à l'espérance du jour nouveau.

Le jour nouveau possible est l'aujourd'hui de la vie. C'est un jour qui commence, un jour reçu de Dieu. C'est un jour qui accueille l'amour de Dieu ; c'est un jour qui commémore Jésus-Christ, qui l'adore dans l'Eucharistie. C'est aussi un jour certain lorsqu'il manifeste l'espérance, bref, c'est un jour nouveau qui se lève, le jour connu de Dieu Père lui-même, que son Fils dans l'Homme achève la victoire de la croix.²

C'est dans cette optique du jour nouveau que nous consacrons ce huitième numéro de notre revue. C'est un numéro richissime et au goût scolastique, car sept scolastiques y ont contribué avec beaucoup d'articles aux diverses sauces, ressources, sources et ambiances. La joie est nôtre, car grande, indescriptible était de lire et de comprendre l'audace d'être de nos confrères aux plumes piquantes, acérées et dont l'alacrité des propos est une ouverture qui assure l'avenir. Avec notre directeur de publication, le révérend père Patrice-Martin SAGNA et tout le Comité scientifique, grande est la joie de remercier les confrères Alexis SAGNA, Fréjuce Fidèle ADJA, Emmanuel BINI, Louis Yoba DIATTA, Éric Espérant

2 Cf. Une hymne chantée aux Laudes du lundi des deuxième et quatrième semaines (Liturgie des heures)

KAH pour leurs apports. Ces confrères ont refusé de se calfeutrer.

Alexis SAGNA est piariste, sénégalais, il offre à notre revue, pour la deuxième fois, une contribution riche sur l'entrée au Noviciat et la première profession de nos confrères. Fréjuce Fidèle ADJA est passionné de la musique sacrée. Il intervient pour la première fois et nous informe de la retraite annuelle de nos confrères de Notre Dame d'Afrique de Dakar. Emmanuel BINI et Louis Yoba DIATTA sont étudiants en théologie et offrent respectivement un article sur la retraite annuelle de la zone piariste de la Côte d'Ivoire et un parfait reportage sur les vœux solennels et l'ordination diaconale des nôtres. Éric Espérant KAH est un piariste de notre Province de l'Afrique de l'ouest, en mission d'études au Cameroun. Il a accepté de partager sa belle expérience de stage en Guinée Équatoriale entre 2019-2020. Nous remercions, aussi, le père Yanisse DIEDHIOU, pour l'introduction de son article sur « Réflexions théologiques sur les colonies des vacances ».

Il y a plus ! La joie se clarifie, s'intensifie et se déploie lorsque l'on remarque le long, formidable et admirable article de notre Mame international, Ferran SANS i PASCUAL, piariste aux mille couleurs, à la modestie indescriptible, à la générosité débordante et, faisant de la disponibilité et de la courtoisie un fer de lance spirituel. Ferran SANS est un artisan du dialogue de religions et de cultures. C'est un universel particulier avec une africanité catalanisée dont l'expérience de la rencontre est un stimulant qui donne de goûter davantage à la vie offerte aux autres. C'est un christophore indéboulonnable et une chance pour l'enfance africaine, surtout celle de son cœur, celle dans sa tête, celle de Sam-Sam.³

Les articles de nos confrères d'ici et d'ailleurs représentent un réel signe d'espérance pour l'avenir. Il convient de poursuivre, sans relâche, la formation des nôtres, pour une écriture pratique, provocatrice et osée, germe du changement de notre univers

3 On peut comprendre que l'article de Ferran sur les vacances est un signe d'appartenance, de communion provinciale et d'honnêteté à l'amour que nous recevons de Dieu et des autres, la famille, les amis et les piaristes notamment. Merci ! Nous vous remercions d'avoir accepté de participer ainsi à la maturation de notre revue provinciale dont la finalité est de partager l'expérience plurivoque de la mission.

religieux et séculier. L'écriture est une libération, et se libérer de l'ignorance passe nécessairement et mieux par l'art d'écrire.

Par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, Mère des Écoles Pies, demandons au Seigneur, Notre Dieu, de nous accorder sa grâce pour une écriture encore plus abondante dans les mois à venir.





SUR CE QU'ON NOMME "VACANCES"

Par le révérend frère Ferran SANS i PASCUAL/
Scolasticat de philosophie Notre Dame
d'Afrique/ Dakar.

Introduction

Chaque année, à l'arrivée de l'hivernage au Sénégal, il y a une période qui est nommée communément avec le mot VACANCES. Il serait très intéressant de connaître comment chacun des religieux de notre province vit ces jours qui sont, normalement, de changement de lieu géographique et aussi d'activités. Ce serait un échange enrichissant. En ce qui me concerne, ladite période avait commencé le 6 juillet, après la Fête Finale du Projet Buntu-Martyrs, avec les enfants et les volontaires. Le 7 juillet je prenais l'avion, avec le P. Jean Segalés, vers Barcelone où nous sommes arrivés le 8 juillet.

La fin de cette période a été prévue pour le 15 septembre, rentrée de tous ceux qui travaillent à l'Association Éducation Solidaire, en sigle AES. Ainsi, je vais parler des 70 jours vécus entre le 7 juillet et le 15 septembre 2021.

Devise et cibles de ces jours

La devise de ces jours a été celle par laquelle j'ai l'habitude d'être guidé chaque année que je vais en Catalogne : **je n'organise pas les vacances ; ce sont « eux » qui me l'organisent.** Qui sont « eux » ou quelle a été la cible de ces jours bénis ? En voilà trois : ma famille, mes amis, les piaristes.

Un exemple va illustrer ce que j'affirme.

Le 8 juillet, vers 10h, je suis arrivé à l'aéroport de Barcelone, un peu fatigué du long voyage (19h), mais très, très heureux. Je savais qu'avec la Covid-A9, il était interdit l'entrée à l'aéroport aux non voyageurs, et il ne serait plus comme auparavant où plusieurs personnes venaient à ma rencontre. J'ignorais, donc, qui allais-je trouver. Mais, voici les trois personnes qui vinrent nous attendre, le Père Jean et moi :

- Le père Jordi Vilà, piariste catalan, qui devait prendre le père Jean pour l'amener dans son village, Granollers (à 60 km de Barcelone).
- Ma sœur Mari Carmen.
- Une amie de Terrassa, María José.

SOIT LES REPRÉSENTANTS DES 3 CIBLES :
ma famille / mes amis / les piaristes.

LE MOIS DE JUILLET

Je pourrais résumer cette première période ainsi :

1. les visites médicales ;
2. finition du travail de Dakar avec un peu de repos et
3. quelques visites « rapides » : a) familiales et b) aux amis.

Ainsi, le rythme a été plutôt tranquille. Ma sœur et son mari, Ramon, chez qui j'habitais, étaient un peu étonnés de me voir plusieurs jours, matins ou après-midis, à la maison. Il n'était pas ainsi d'autres

années, où leur maison était seulement un lieu où passer quelques nuits. La raison : je devais présenter **des rapports sur les Projets** que je gère à Dakar. J'en ai complété une demi-douzaine et je me suis débarrassé ainsi d'une forte préoccupation.

Bien avant mon arrivée, une femme très efficace qui travaille au secrétariat de la Province piariste de la Catalogne, m'avait arrangé plusieurs **visites médicales** : stomatologue ; urologue ; ophtalmologue et dermatologue. Les deux premiers m'ont demandé des analyses et deux épreuves importantes. Le dermatologue, en sa visite, m'a enlevé un carcinome dans le dos (la blessure a été longuement soignée par ma sœur, avec beaucoup de patience, et par une infirmière amie, au long de juillet et août). Rien à signaler de la part de l'ophtalmologue. Heureusement pour moi et pour ma Province, ces visites, analyses et épreuves ont été prises en charge par une assurance que j'avais depuis à Barcelone. Un grand privilège. La santé en Catalogne se trouve à « années-lumière » de celle du Sénégal.

Concernant les autres visites, je voudrais signaler quelques-unes :

- **Au père Ange Casas** : il était couché, car le jour-là il n'allait pas bien. Mais on a eu le temps d'échanger un peu. Il se plaignait de ne pas avoir beaucoup de travail pastoral ! À ses 91 ans ! Je lui ai rappelé que seulement l'envoi de centaines de mails, chaque semaine, avec des commentaires des messes des dimanches, était déjà un grand service pastoral. Ce fut ma dernière visite au père Ange.
- **À un autre prêtre** : aussi de 90 ans. Il habitait avec sa sœur depuis fort longtemps. Cette sœur a eu toujours pour lui une grande vénération et le plus grand soin que l'on puisse avoir. Elle a été pour moi un énorme modèle de volontariat, de sacrifice, de don-de-soi. Elle m'invita à déjeuner dans un restaurant, avec son frère. Le Père me parla, comme toujours, de livres de spiritualité qu'il me recommanda. Ce fut aussi ma dernière visite à ce prêtre exemplaire, décédé quelques semaines plus tard. En début septembre, il y eut une messe pour lui, très émouvante, dans une

paroisse des jésuites. À la fin de la messe, sa sœur fit un très émotif témoignage, suivi d'autres quatre (dont le mien).

- **Ma première visite aux amis de Terrassa** : toujours pour moi très émouvante, car c'est le souvenir de 22 ans de ma petite histoire. Je suis arrivé au quartier, Les Arenes, avec le train de la RENFE, à une jolie gare, moderne (elle n'existait pas à mon époque), acquise comme presque tous les services publics par la volonté combattante des habitants du quartier. J'ai eu l'énorme plaisir de me promener, dans l'anonymat, par les rues très connues. Ma première visite, Pablo Gómez, 86 ans, syndicaliste depuis son jeune âge, tout récemment récompensé avec la médaille d'or de la ville de Terrassa par son historique en faveur du quartier. Sa maison est un petit grand musée de l'histoire de cet extraordinaire quartier, fait par lui-même, mètre à mètre. Il est à Les Arenes depuis plus de 60 ans.

Je savais que la visite allait durer. C'est comme ça, tous les deux ans, quand j'arrive : Pablo me met au courant de tout. Il est aussi le trésorier, malgré son âge, du groupe « Amics d'en Ferran » et il me montre, avec tous les détails, écrit à la main, la situation actuelle du compte (plus de 9000 euros, destination SAM-SAM). Dans ce groupe il y a plus de 200 membres associés qui cotisent mensuellement une quantité, libre dans la somme. Je fixe mon attention sur quelqu'un que je connais : je sais qu'il a une pension de seulement 300 euros mensuels (par maladie). Malgré cela, il donne chaque mois 6 euros. Quand il était jeune, il faisait partie des « enfants difficiles », mais il avait toujours un cœur très généreux.

D'autres visites

Je quitte de base (seulement de Pablo en même temps 10 à 15 catholiques du quartier y assistaient). aussi octogénaire, qui Pablo n'est pas croyant, était à mon époque mais il avait tout fait pour une des membres plus que notre communauté assidus à l'eucharistie chrétienne ait une salle, hebdomadaire de la très digne, dans le Centre communauté chrétienne Social du quartier et

évidemment, il fait tout pour que sa femme puisse aller, avec un déambulateur, tous les dimanches à la messe (un voisin l'accompagne aussi). Je vais ensuite dans une famille qui m'est très proche. Papa et maman, les deux filles et un oncle, avaient visité le Sénégal il fait 4 ou 6 ans et j'avais fait avec eux un parcours extraordinaire par la Casamance. J'ai déjeuné avec le couple, l'oncle et la maman de la femme (qui est aveugle et très courageuse : tout récemment elle avait eu un grave accident de voiture, mais elle s'en est bien sortie bien qu'avec du mal partout ; elle ne se plaignait point).

Je vois que cette visite à mon ancien quartier

se prolonge en la description. Ajouter tout simplement que je suis allé dans l'après-midi rendre visite à une autre famille amie, dans le quartier voisin (un couple dont le mari a 90 ans et la femme, mon âge, mais tous les deux rencontrent des difficultés à marcher) pour ensuite assister, dans ce même quartier, à un **concert solidaire pour Sam-Sam**, où j'ai pu rencontrer beaucoup de connaissances. Je souligne celle, imprévue, d'une ancienne élève, tous les deux émus par la rencontre fortuite. J'ai fini le soir chez une autre famille de Terrassa, petite mais très chère, où j'ai dîné avec la présence de tous les membres (maman et deux enfants).

LE MOIS D'AÔÛT

Il a été très riche en montagnes : celles d'Andorre et celles de la vallée d'Àneu (aussi Pyrénées ; Pallars Sobirà). Je calcule autour de 50 heures de marche en deux semaines différentes, à un rythme de seulement 4 heures par jour comme moyenne (il y a eu trois

journées de 7h). Chacune des marches fut une petite histoire de beauté, de convivialité solidaire, de joie ; remplies d'anecdotes et de très beaux souvenirs. Je voudrais, néanmoins, choisir seulement trois et de chacune ce qui a été pour moi le plus impactant.



1) La première, avec les Amis : le Refuge de Còms de Jan (vall de Ransol)

Il est déjà une habitude : tous les deux ans, lorsque je vais en Catalogne -cette fois-ci, après 3 ans-, avec ce Groupe d'Amis nous organisons une sortie à la montagne, d'une semaine. Au fait, ceci avait commencé par un morceau du « Chemin de Santiago » ; nous l'avions complété en dix ans.



Elle était notre première marche ou étape **-Andorre 2021-**. Afin que tout le groupe puisse réaliser la promenade, nous avons pris un pas très lent, car la montée était assez forte. Ainsi, tous nous avons couronné l'étape et nous avons pu nous réjouir ensemble de la beauté du paysage : un cirque de montagnes, frontière avec la France ; un petit lac d'où coulaient les eaux du petit fleuve Coms que nous avons suivi pendant l'ascension et une cabane qui sert de refuge aux admirateurs des montagnes. Notre joie collective put être célébrée à la descente, à côté du fleuve, dans un piquenique où nous pûmes rôti de la viande et faire un déjeuner très fraternel. Joie, convivialité et l'effort de tout le groupe pour faciliter l'ascension à ceux qui avaient plus de difficultés.

Dans cette même vallée, l'après-midi, nous avons choisi une prairie très belle pour partager spontanément des anciennes chansons qui nous avaient unis et émus auparavant. Il avait suffi que quelqu'un sorte une guitare et tout a marché. Ce n'était pas la nostalgie sinon le renouvellement des vieux engagements, toujours valables. Le monde peut se transformer par les messages de la musique et par la beauté de la création.

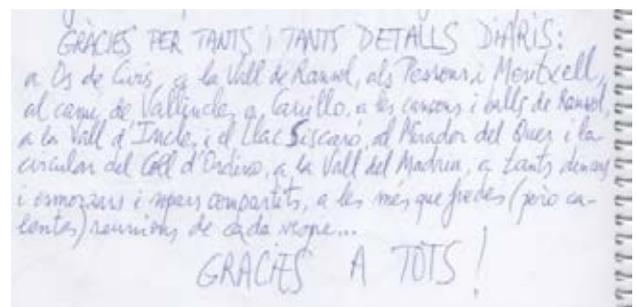


2) L'au revoir du groupe d'AMIS

C'était aussi une habitude le fait de nous rencontrer, à la fin de mon séjour, pour visionner les photos de la sortie, pour partager un goûter-dîner, pour informer du programme du groupe, pour se dire au revoir.

La rencontre eut lieu dans une grande maison qu'un couple, anciens enseignants à l'école Jean XXIII de Terrassa et aussi super-anciens moniteurs des colonies de vacances, ils ont à Matadepera (village voisin). Maintenant, ils sont déjà à la retraite, comme la plupart des Amis.

Je trouve que toutes ces rencontres sont toujours pleines de tendresse, d'affection, de joie, d'abondance. Le premier indicateur de ce que je dis ce sont les détails spontanés. En plus de ce que chacun apporte au goûter-dîner, presque tout de « fabrication propre » (salmorejo, jus, vin, omelettes variées, viande ... et particulièrement des gâteaux), il y a d'autres détails.



Un couple nous a amené un petit album de photos, un pour chacun, résumé de la sortie et avec des commentaires inscrits, très sympas et bien appropriés. Une dame a eu la patience de coudre un cœur pour chacun, travail manuel de patience et d'art (je l'ai suspendu dans ma chambre). Un autre, artiste, nous a offert un grand poster avec toutes nos différentes caricatures. Un autre, il a fait cadeau d'un moulin de papier pour le mettre dans le jardin de chaque maison (le **Vent**) en plus d'une petite bougie (la **Lumière**) en souvenir du chant fétiche du groupe lorsque les composants étaient jeunes (« Au Soleil, au Vent, entre falaises et forêts... »). Un autre nous a passé une vidéo de 10 mn sur la sortie, d'une grande beauté. Il y a eu, enfin, le journal de la sortie, avec les commentaires que chacun pouvait faire après chacune des étapes, jour après jour.

Dans la rencontre, il fut approuvé que cette année l'aide du groupe ira, en plus de vers Sam-Sam comme toujours, vers la nouvelle école de Zingane, au Burkina Faso, pour son fonctionnement. La somme allouée a été de 6000 euros.

3^{ème} : L'étape Reine de mon parcours Familial, Sant Maurici - Amitges



En cette **troisième expérience vécue** (choisie, je le répète, entre d'autres multiples très riches aussi dans tous les aspects), il y a une partie de joie et réjouissance énormes et en même temps une partie

de souffrance, assez grande aussi.

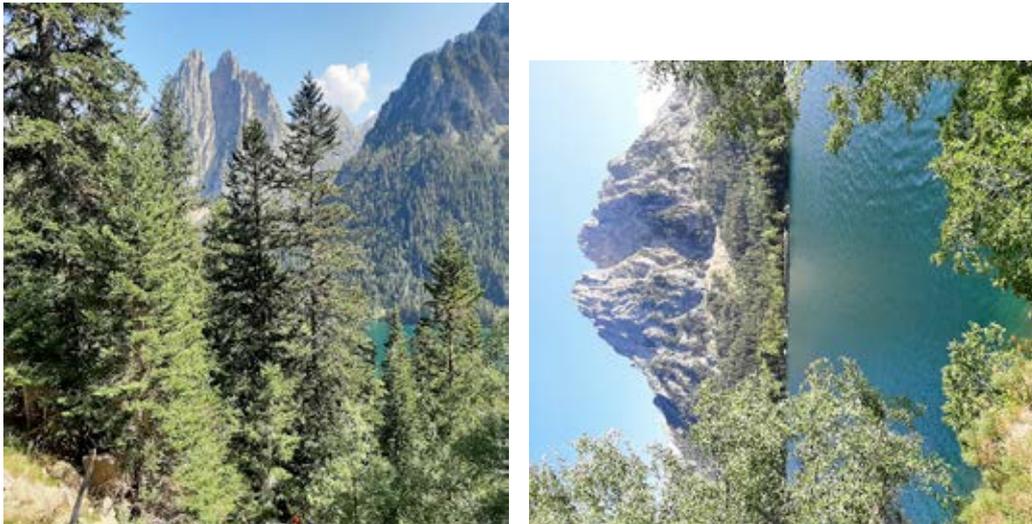
Il s'agissait d'une autre sortie habituelle à la montagne, celle de la famille, d'un peu plus d'une semaine. Elle avait été préparée longuement et de façon très enthousiaste, par un de mes frères. Il avait osé demander à une amie de lui céder une très belle maison dans un petit village des Pyrénées catalans. Tout était prêt pour que dix membres de ma famille puissent bénéficier de ce grand et privilégié cadeau. Mais, hélas, la Covid fit son apparition. Lorsque je me trouvais déjà dans le lieu de notre convivialité familiale, avec un de mes neveux, reçus et logés magnifiquement par l'amphitryonne de la maison, nous reçûmes la mauvaise nouvelle : mon frère, l'âme de la sortie, avait donné positif et commençait une quarantaine. La conséquence fut que sa femme et d'autres deux de mes frères renoncèrent à la sortie. Mais, le lendemain, et par volonté ferme du frère malade, s'ajouta à nous deux un autre de ses enfants avec la belle-fille et leurs deux enfants, de 9 et 11 ans respectivement. Nous serions six, à la place de dix.

La beauté de l'étape Reine fut totalement resplendissante. J'avais fait le même parcours en deux occasions antérieures, mais je me rappelle que dans la première, la montagne plus symbolique du Parc, Els Encantats, ne fit pas son apparition qu'en des courtes occasions, à cause du brouillard. Je pensais à l'époque : « *La montagne est si grande, si fière, qu'elle ne se montre pas toujours ; elle se montre quand elle veut et à qui elle veut* ». C'est le mystère de la nature, à la fois proche et très lointaine de nous, abordable et souvent inatteignable.





LA GRANDE MONTAGNE « ELS ENCANTATS » A PRÉSIDÉ LA JOURNÉE : à l'allée et au retour



Voici le parcours pour qui connaît déjà la zone : Sant Maurici – Cascada de Ratera – Estany de Ratera – Llacunes Lloses – Riu Ratera – Estany de Port de Ratera (jusqu'ici, tout était une longue mais admirable ascension par des paysages de rochers imposants). Le vent était fort et froid au Port de Ratera. Les deux enfants étaient arrivés sans aucun signe de fatigue.



Estany de RATERA

Estany de l'Obaga de Ratera o Llacunes Lloses

Après une petite pause, descente vers les lacs et le Refuge d'Amitges. Nous occupâmes un petit espace, à l'ombre d'un rocher, juste en face du lac supérieur d'Amitges, pour prendre les sandwiches prévus pour le déjeuner. Une merveille dont la contemplation ne s'arrêtait pas...



Estany du Port de Ratera



Estanys d'Amitges

Dans l'après-midi, le chemin de retour fut le traditionnel, toujours dans la beauté et notre admiration. Trois générations avaient bien couronné cette sortie : le grand père / les neveux / les petits fils. Ces derniers ressemblaient les petits chamois de la montagne.

Les soirées

Une partie très belle de notre convivialité quotidienne était le soir, le moment de l'envoi des photos à la famille à travers le WhatsApp. Les commentaires des frères et sœurs qui n'étaient pas venus étaient plus qu'enthousiastes. Ils nous disaient que la vision de nos « prouesses » les nourrissait complètement et que l'enthousiasme suscité par les images surpassait largement la possible détresse de leur absence obligée.

EN GUISE DE CONCLUSION

- Avant, je dois mentionner un aspect qui m'est cher : **mon vécu spirituel**. J'ai eu la chance de pouvoir disposer chaque matin de mes 65 jours de vacances, d'autour d'une heure de prière. Un moment fort de la journée qui, à mon avis, était la source et la force de tous les autres moments. Lorsque j'étais chez ma sœur et mon beau-frère, je pouvais aller chaque jour à une messe à 7h30, dans une paroisse proche. 4 dimanches, je suis allé avec ma sœur, à Barcelone, à une messe présidée par un piariste « jeune de 89 ans », directeur encore du musée de Paléontologie de la ville. Ses messes nous plaisaient beaucoup. Dans mes deux grands déplacements -Andorre et le Pallars Sobirà- j'ai rencontré des difficultés pour assister à une messe. Mes Amis me donnaient toujours la liberté d'y aller, mais seulement un jour j'ai pu trouver une église où participer, enfin, à l'eucharistie (à 30 mn de bus du lieu où nous logions). De même, le dernier dimanche vécu au Pallars j'eus l'occasion d'aller à la messe à Esterri d'Àneu. Néanmoins, je sais bien que lorsque le psaume 83 dit « Un jour dans tes parvis en vaut plus que mille » on peut l'appliquer aussi aux hommes, temples de Dieu. Ainsi, « habiter un seul jour chez mes amis/frères/sœurs ou avec, en vaut plus que mille ». De même, bien de tables fraternelles sont des tables eucharistiques !
- Chaque fois que je vais en famille, tous les deux ans, nous avons l'habitude d'une Eucharistie familiale. Le père Andreu Trilla est depuis longtemps notre aumônier et il rend la célébration totalement proche, vive, claire et abordable à tous les âges, intimement familiale. Cette rencontre eucharistique est aussi belle que les nombreuses rencontres familiales, pleines de tendresse, autour de la table.
- Une petite anecdote qui résume aussi très bien mon vécu. Pendant l'au revoir aux AMIS, une question me fut posée publiquement : « D'où vient ton énergie ? » (Probable allusion à avoir fait, après les montagnes d'Andorre, encore d'autres montagnes aux Pyrénées). Ma réponse, trop rapide, fut : « D'en haut ». Oui, c'est vrai, la force me vient de Dieu, j'en suis convaincu. Mais, après, j'ai pensé à une autre réponse aussi certaine : « Elle me vient de vous ! » C'est une grande réalité !
- Deux mots clés ont présidé ma longue visite.

Le fondamental a été le **PRIVILÈGE**. « Tout est grâce » peut résumer ce grand privilège : visites médicales, visites aux parents, visites aux amis, visites aux communautés piaristes, avec la richesse humaine de tous les échanges. Au milieu de tout, le privilège de la nature vécue et admirée « en communauté ». Mais, l'autre mot clé, bien que beaucoup inférieur, a été une certaine **peur**. Oui, j'avoue que j'ai eu peur en plusieurs occasions. Peur de faire partie d'une petite famille, ma sœur et son mari, car bien qu'ils soient vaccinés comme moi, toujours le risque d'un possible contagion de ma part existait. Mes visites ont été très nombreuses et

dans des endroits très variés, même dans des résidences pour les personnes âgées. Toujours cette espèce de peur m'a accompagné, de sorte que j'ai eu à faire en six ou sept occasions le test de dépistage pour la Covid-19. Je peux rendre grâce à Dieu car, malgré quelques cas, nous avons été épargnés des virulences de ce virus. Je rends grâce aussi de m'avoir libéré d'une autre peur : parfois je craignais ne pas pouvoir supporter le rythme intensif de mes rencontres. Ainsi, le mot qui clôture mon extraordinaire séjour en Catalogne est le REMERCIEMENT TOTAL.

Privilège est jouir de deux mois de stage, entre amis et famille.

Privilège est le suivi médical en Catalogne.

Privilège est la famille que j'ai.

Privilège est avoir ce Groupe d'Amis,
et chacun de mes amis.

Privilège est être piariste.

Privilège est sentir les « caresses de Dieu »

Cette expression « caresses de Dieu », qui m'est très chère, je l'ai copiée de la volontaire, María José Sanchez Bustamante. Au milieu de toutes ses souffrances dans les soins innombrables à son frère prêtre, elle avait nommé ainsi les faveurs que de temps en temps recevait de quelques amis, comme l'accompagner en voiture à l'hôpital.





RETRAITE ANNUELLE 2021-2022 DE LA COMMUNAUTÉ DU SCOLASTICAT 1 NOTRE DAME D'AFRIQUE

Par frère Fidèle Fréjuce ADJA, Sch.P.
Scolasticat de philosophie Notre Dame d'Afrique/ Dakar.

« Six jour après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques et les conduisit sur une haute montagne où ils se trouvèrent seuls » (Mt 17,1)

Comme Jésus et ses disciples, du lundi 06 au vendredi 10 septembre fut un temps de recueillement, de désert, de prière et d'enseignement, pour nous, les religieux de la communauté du scolasticat Notre Dame d'Afrique, précisément au Centre spirituel Mont Thabor des sœurs de la Présentation de Marie, à Rufisque. « **Enraciné en Jésus dans un monde passager et numérique** », tel était le thème de cette retraite qui a été prêchée par le révérend père Albert Pandaré, piariste.

D'entrée de jeu, que pouvons-nous savoir et retenir de ce thème ?

En effet, pour mieux développer ce magnifique thème qui touche notre époque de la vie religieuse, le prédicateur a sectionné ce dernier sur trois axes fondamentaux que sont : **un monde passager, le numérique et enfin, enraciné en Jésus-Christ.**

D'abord, le père Albert est parti d'un simple constat patent : le monde est en mutation profonde et constante du point de vue économique, politique, culturel, sanitaire et

religieux. De ce fait, prenant le point qui parle du monde passager ; il conclut que dans ce monde, tout passe et nous faisons chaque jours de nos vies l'expérience de l'éphémère. Comme le dit le psalmiste « **tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu** ». Chacun de nous a une histoire parce que tout passe. L'être que nous étions entre temps a subi de transformation, et aujourd'hui, nous sommes un être authentique qui se retrouve dans une autre expérience du monde passager. Ainsi, tout cela se résume dans notre vie et nous rend des êtres passagers dans un monde passager. Néanmoins, étant religieux dans un monde qui passe avec ses mutations, que faisons nous du numérique ?

Ensuite, parlant du numérique, nous savons qu'il est un grand apport pour l'humanité. À travers le numérique nous vivons les événements de notre Ordre, de notre Province et autres événements importants en direct. Ce qui explique que nous nous servons du numérique pour nous approcher et nous informer de tout. Et il est difficile de nos jours de ne pas utiliser le numérique ; car nous nous connectons aux réseaux sociaux tout le temps. Toutefois, le père prêcheur a essayé de nous interpeler tout en captant nos consciences sur une question fondamentale qui est : est-ce que, nous utilisons



Pause des religieux retraitants à Ngazobil

nos outils numériques dont la valeur de la monnaie peut construire des écoles, payer des professeurs ou acheter des fournitures scolaires à bon escient ? Cette question lui a permis de nous ramener sur ce que l'Église dit du numérique dans le Concile Vatican II. Ainsi, nous comprenons que le cœur de l'Église notre Mère s'intéresse du numérique dans le but d'empêcher à ses fils et filles de se perdre à travers les réseaux sociaux. En revanche, tout cela nous guide sur le chemin de l'enracinement en Christ Jésus.

En définitive, sur le troisième axe de notre retraite qui concernait la question de l'enracinement en Jésus-Christ, le prédicateur a expliqué comment cela doit être fait en trois modes de vie, à savoir : la vie de la prière, la vie communautaire et la vie du respect des conseils évangéliques. Dans la vie de prière, il nous a invités à être les stars de la prière et a profité par la suite de nous donner l'exemple du Christ Jésus qui remettait toute ses actions entre les mains de son Père et dans un esprit de retrait pour Lui parler. Cela montrait sérieusement que la prière était la source du salut et c'est le but principal de notre retirement à ce cadre spirituel. Dans la vie communautaire, il n'a cessé de rappeler que cette vie est une vie de groupe, de l'union et de

la fraternité. Et cela nous projette sur le choix des apôtres par Jésus lui-même. Il les choisit pour que ceux-ci puissent vivre ensemble. Ce qui nous reflète l'image de la vie de l'homme en société. Toutefois il nous explique que nous ne pouvons pas vivre dans cette vie communautaire à l'exclusion des conseils évangéliques (la pauvreté l'obéissance et la chasteté) qui sont les fondements de toute vie consacré. Et nous pouvons prendre comme modèle notre saint fondateur Joseph Calasanz qui a su respecter ces exigences comme tous autres saints.

En résumé la leçon que nous pouvons tirer de cette retraite est : pour mieux vivre notre consécration religieuse, la prière doit être l'arme que nous devons porter chaque jour de notre vie. Car on ne peut pas vivre dans la vie consacrée à l'exception de prière. Et c'est dans cette même vision que nous parle notre fondation en disant « *le religieux qui ne prie pas est un danger pour ses frères et fait la joie du diable* » Ce qui vaut notre nom populaire « Homme de prière »



ENTRÉE AU NOVICIAT ET PROFESSION SIMPLE DE NOS CONFRÈRES

Par Frère Alexis SAGNA, Sch.P.

Scolasticat de philosophie Notre Dame d'Afrique/ Dakar.

Comme d'habitude, dans la vie piariste, il est choisi un weekend pour l'entrée au noviciat pour les uns la veille et le lendemain, la profession simple pour les anciens novices. Pour cette année, le vendredi 17 et le samedi 18 septembre 2021 ont été les dates retenues pour accompagner et soutenir nos confrères piaristes dans leurs divers engagements. Aussi est-il bon de mentionner que cela entre dans le cadre d'une communion et de la fête pour montrer la beauté de la vie piariste.



«Le Très Révérend Père Christian EHEMBA, Supérieur Provincial préside l'Eucharistie de la première profession des novices piaristes, en l'église sainte Thérèse de Sokone.

En effet le vendredi 17 septembre 2021, nous avons assisté à l'entrée au noviciat de (08) huit de nos frères dont (05) cinq du vicariat du Congo et (03) trois de la Province de l'Afrique de

l'Ouest. Cette cérémonie d'entrée au noviciat a eu lieu pendant la prière du soir appelée les vêpres à la chapelle de la communauté Béthel du noviciat de Sokone. À cet effet, comme de nombreuses années antérieures, il y eut la présence de beaucoup d'enfants, de jeunes, d'adultes et de vieilles personnes à cet événement très heureux d'entrée au noviciat.

Toutefois, chaque année revêt une particularité. Car, il y a trois ans de cela, lors de la veille de notre profession simple de 2019, le Père Provincial, Christian Thierry Djinamoto ÉHEMBA de la Croix Glorieuse eut à donner à chaque



Les nouveaux profès offrent à Dieu leurs dons lors de l'offertoire. promotion une image qui incarne la promotion en formation. Pour la promotion de 2020, il a remis à chaque novice un verre transparent. Non pas pour faire étalage de l'adage qui dit : « c'est la dernière goutte qui fait déborder le vase ».



Les formateurs du Noviciat Béthel et leurs nouveaux confrères après la sainte eucharistie

Mais, pour faire allusion au fait qu'ils doivent être des vases vides que les formateurs remplissent avec l'esprit et le charisme piaristes qu'ils seront tenus d'incarner durant leur vie religieuse. Après la promotion du vase, nous avons la promotion de l'éponge ou du chiffon. Avant de remettre l'éponge à chaque futur novice, il eut à demander à chacun d'eux de dire ce que représentait ce matériel à ses yeux. Nous avons eu beaucoup de réponses. Cependant, celles qu'il a retenues sont que l'éponge est une marque de discrétion et signe indélébile du service. Par-là, il les a invités à travailler la discrétion, car notre Père fondateur Calasanz insiste beaucoup sur les vertus de la discrétion et du service. Comme il pouvait le dire en ces termes dans le numéro 59 de ses sentences spirituelles : « Si dans la vie religieuse tu n'es pas bon entre les bons comment pourras-tu être bon dans le monde parmi les méchants ? »

4

Comme chaque année est marquée par un message, après l'année du vase inspirée de nos constitutions, puis de l'année de l'éponge vue comme une réponse aux exigences des supérieurs majeurs de l'Ordre des Écoles Pies

4 Congrégation Générale, *Spiritualité et pédagogie de Saint Joseph de Calasanz : essai de synthèse*, Éditions ICCE, Madrid, 1997, p. 49.

5 Saint Père François, *Lettre encyclique, Laudato Si' : sur la sauvegarde de la maison commune*, Éditions Paulines, Abidjan, 2015, p. 13.

pour la formation des futurs religieux dont l'Ordre a besoin. Cette année, notre cher Père Provincial a fait sien le septennat de *l'encyclique Laudato Si'* du Pape François. Dans le but de proposer une réponse à cette dite encyclique, il s'est appuyé sur son numéro 13 : « Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral... »⁵.

À cet effet, pour manifester son adhésion à l'invitation du Pape François, il a donné à chaque novice et formateur du noviciat un plan de papayer offert par le Père Gilbert surnommé «Père agro». Le Père Christian a exigé à ce que chaque novice plante son papayer et mange des fruits de son arbre fruitier planté avant la fin du noviciat. Même si nous avons une inquiétude par rapport à cette incitation au cas où le papayer d'un novice mourait ou ne porterait pas du fruit. Rires... Ce qui est important et capital est de savoir que le clergé sénégalais particulièrement la Province de l'Afrique de l'Ouest est en train de faire siennes les recommandations faites dans *la lettre encyclique Laudato Si'*.

Par ailleurs, le samedi 18 septembre

2021 à 10 heures, nous avons rendu grâce à Dieu pour la profession simple de 07 frères à la Paroisse Sainte Thérèse de Lisieux de Sokone. Cette messe a été présidée par le Père Provincial Christian de la Croix Glorieuse. Et la prédication était réalisée par le révérend Père Jean de Dieu ÉHEMBA. Cette cérémonie était empreinte d'un énorme cumul d'émotions parce que nous nous sommes rendu compte que l'émotion qui nous anime à chaque profession diffère d'une année à l'autre. Ce sentiment est justifié par le fait que cette profession simple marque l'engagement pour un an notamment, le premier pas dans la vie religieuse.

Nous ne nous sommes pas senti indifférent et nous saluons l'ouverture d'esprit et le sens de l'attachement aux principes piaristes dont nous ont fait montre les novices à l'égard de leurs formateurs. Ce qui s'est traduit par le discours magistral du Frère originaire de Saint André de M'bour à savoir, Frère Alexandre MALACK de la Transfiguration du Seigneur.

Le soir de la profession, nous avons assisté à des pas de danse typiques du Congo prestés par nos nouveaux novices et la nuit, ils nous ont gratifié de jolis chants en lingala. Et l'apothéose est atteinte quand ils nous ont exécuté le magnificat en lingala et avec les quatre voix. Avec cette positive impression, nous nous ruerons l'année prochaine à Sokone pour peut-être participer à une messe chantée en lingala.

Pour conclure, nous rendons grâce à Dieu pour nous avoir permis de voir des gens participer activement à ces événements piaristes qui montrent la multiplicité des vocations piaristes. Que Jésus-Christ, Roi de l'Univers et Bon Pasteur, qui appelle chaque jour des hommes et des femmes à sa suite multiplie encore plus de vocations piaristes pour augmenter les ouvriers à sa vigne. Amen !!!!!





LE DÉSERT DANS LA VIE DU RELIGIEUX OU LA RETRAITE ANNUELLE DE LA COMMUNAUTÉ DU SCOLASTICAT THÉOLOGIQUE PIARISTE D'ABIDJAN

Par Frère Emmanuel BINI ABISSA, Sch.P.

Communauté du scolasticat
d'Abidjan / Côte d'Ivoire

Pour mieux dérouler notre année académique et pastorale, nous nous sommes retrouvés le mercredi 01 septembre 2021, dans la soirée, à Bouaké, plus précisément au Foyer des jeunes des frères de Saints Viateurs pour rencontrer notre frère et ami Jésus.

À mon avis, cette rencontre a été un moment propice d'approfondissement de notre vie intérieure et d'examen de conscience. C'était aussi l'occasion, pour nous, de confier à notre Seigneur Jésus notre année académique et pastorale 2021-2022. Cette année, nous avons abordé un thème très pertinent que voici: **« L'identité du religieux Piariste du XXI^e siècle face aux défis de la nouvelle évangélisation. »** La retraite a été animée par le révérend père Paulin BAHIMEY, vicaire en la paroisse saint Barnabé de Thiaroye et étudiant en sciences de l'éducation. Après le mot de bienvenue du révérend père Édouard DIEDHIYOU, recteur du Scolasticat 2 d'Abidjan, s'en est suivie la prière puis la causerie.

Dans l'intervention du père Paulin, il a eu à énumérer beaucoup de points. Parmi ces points, permettez-moi de vous partager trois qui me semblent fondamentaux.

D'abord, appel et choix du religieux Piariste à la suite de Christ et de saint Joseph Calasanz. Ensuite, l'importance de l'éducation et

de la pastorale. Enfin, l'importance des conflits en communauté.

De fait, C'est Dieu qui appelle et donne toujours des moyens à celui qu'Il appelle. D'ailleurs cet appel est plus fort que nos compétences. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous inquiéter pour la mission que le Christ nous confie. Car, il nous guide et nous protège en tout temps. La mission de nous, religieux, plus particulièrement religieux Piaristes n'est pas du tout aisée. Parfois nous rencontrons des journées roses et des nuits déçues. N'ayons pas peur car le choix de Dieu n'est pas futile. Si nous avons été choisis par Lui, et certifié par l'Église notre Mère, c'est sans doute parce qu'il sait que nous possédons des talents et dons nécessaires pour la mission. *Faisons preuve de générosité envers les nécessiteux en profit de nos talents. Oui, chers frères notre Dieu nous parle toujours même dans les moments heureux et malheureux. Que nos oreilles se fassent toujours attentives pour écouter sa voix.*

Deuxièmement, l'importance de l'éducation et de la pastorale. Il serait bon, pour nous Piaristes, de savoir que notre mission est irremplaçable et très méritoire. Raison de plus, pour nous, de prendre au sérieux notre formation qui est propre à nous. Les enfants et les jeunes, plus particulièrement pauvres que nous encadrons attendent de nous une éducation

adéquate. C'est pourquoi nous ne devrions pas négliger notre formation. La passion pour les enfants doit impérativement gagner notre cœur. Aussi, étant donné que le Piariste est un amoureux de Dieu, nos enfants et jeunes doivent toujours découvrir le Christ en lui.

Troisièmement, l'importance des conflits en communauté. Il faut noter que très souvent les conflits surgissent dans nos différentes communautés religieuses et ne nous laissent parfois pas de choix. Les conflits nous en aurons toujours dans la mesure où nous ne partageons pas parfois les mêmes idées, la même culture et j'en passe. N'ayons pas peur de les affronter. D'ailleurs, ils nous donnent la possibilité de résoudre nos différents problèmes et de régulariser notre vie en communauté. Il y aura toujours de conflits au sein de nos communautés, à moins qu'on vive seul ; ce qui n'est pas conseillé, voire même dangereux.

Retenons qu'à la fin de notre traditionnelle retraite, les participants n'ont pas manqué d'exprimer leurs gratitude pour le choix du thème et sa clarté. Aussi, nous avons senti la joie des frères de se retrouver après un moment de vacances. C'est le samedi 04 septembre 2021 autour de 14h que nous avons tous quittés le lieu pour rejoindre nos communautés respectives.

Puisse le Seigneur dans sa bonté infinie, bénir notre Province, et nous donner la force de Le servir à temps et à contre temps pour les siècles sans fin. Ainsi soit-il !





VŒUX SOLENNELS ET DIACONAT À ABIDJAN : ENTRE PEUR, JOIE ET SATISFACTION

Par le Frère Louis Yoba DIATTA, Sch.P.
Scolasticat de théologie saint Joseph Calasanz d'Abidjan

I- Notre Joie

Le week-end du 10, 11 et 13 septembre 2021, à Abidjan, a été marqué par l'engagement définitif et le diaconat de nos frères Jean Fabrice YEKANIE, Dan Prince Emmanuel MILANDOU, Emmanuel Amath NDONG et Noël Bouyondé SAMBOU. Ces deux événements, qui marqueront désormais l'histoire des Écoles Pies en Côte d'Ivoire, se sont déroulés dans une logique sentimentale pluridimensionnelle. En effet, la célébration de ces différentes festivités avait suscité en nous un sentiment de joie parfois étouffé par la peur de l'échec, mais au final couronné par un sentiment de satisfaction.

La joie qui nous animait tous venait, en effet, de l'accomplissement du projet de Dieu dans la vie de nos frères. Un projet marquait, surtout, par une rencontre d'amour mûrie dans les Écoles Pies. Après des années de formation au sein des Écoles Pies, nos frères avaient l'occasion de dire définitivement oui à Dieu, pour faire connaître désormais son Amour à tous les hommes en particulier les enfants et les jeunes pauvres. Mais aussi, ils disaient oui à Dieu pour se mettre entièrement au service de sa Parole dans l'Église. C'est sur cela que notre joie se fondait. Une joie portée par toute une communauté.



II- Notre peur



La peur, quant à elle, provenait en grande partie du volet organisationnel. Signalons ici que l'annonce des vœux de nos frères et de leur diaconat s'est présentée en nous en double face. D'abord, en cadeau pour la grande communauté piariste ivoirienne (qui depuis plusieurs années a porté et accompagné la vocation des jeunes piaristes), mais aussi en surprise

inattendue. Et c'est en cela que résidaient notre peur et notre doute. Est-ce que nous allons réussir ? Voilà la question de toute une communauté face aux multiples problèmes qu'elle traverse ici en terre ivoirienne. Mais aussi et surtout face au défi d'un renouveau rationnel, que nous impose notre nouveau cadre de vie de Bingerville.



III- Notre succès

Par la grâce de Dieu, la réussite a fini par surpasser en maître nos peurs et nos doutes. Et cela, grâce à l'implication massive de tout le monde. D'abord, les événements ont été portés spirituellement par l'ensemble des piaristes (de la zone Côte d'Ivoire) lors de la retraite annuelle. Ensuite, ils (ces événements) ont été, pour nous, l'occasion de vivre de véritables moments de communion avec nos proches collaborateurs. Il s'agit, notamment, du mouvement Calasanz de la Côte d'Ivoire et des familles qui sont proches de nous et qui nous aident dans la mission. L'occasion se présente, ainsi, pour nous de les remercier incessamment et de les confier à la Vierge Marie, Notre Dame des Écoles Pies. Et nous prions Dieu, de bénir la mission de nos nouveaux diacres et qu'Il bénisse les Écoles Pies.





RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LES COLONIES DE VACANCES

Par le révérend père Yanisse DIEDHIOU, Sch.P. /
En mission à Granada-Espagne.

À quoi sert la théologie, si elle reste uniment un discours spéculatif sur Dieu ? Notre Dieu n'est-il pas un Dieu proche ? Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas préféré la Kénose plutôt que la transcendance ? Oui, assurément toute théologie se doit d'être praxis. C'est ce que nous piaristes, avons compris à travers l'héritage intuitif de notre Saint Fondateur Joseph de Calasanz. En effet, il a compris que son ministère ne pouvait refléter la gloire de Dieu qu'en passant par la kénose, autrement dit par son abaissement, son humilité dans un service désintéressé. Donner ou susciter l'espoir aux « bouts de bois de Dieu », surtout les plus défavorisés la perspective d'un avenir meilleur pour leur propre épanouissement, celui de leurs parents et pourquoi pas de leur nation : voilà l'intuition de ce Grand Homme. C'est ainsi, que les colonies piaristes constituent de hauts lieux de cette praxis théologique. Pour ce faire, nous illustreront cette modeste réflexion à travers deux références mathéennes : Mt 10, 14 ; Mt 25, 40. Et ces deux modestes réflexions interviendront dans un futur développement.





UN PAYS OÙ COULENT LE MIEL ET LE LAIT

Par frère Éric Espérant KAH, Sch.P.

Étudiant en théologie à l'UCAC/ Cameroun.

Débarqué de Dakar le 27 août 2019, me voilà confronté déjà à l'aéroport de Malabo à la langue espagnole : remplir un formulaire d'entrée sur le territoire Equato-Guinéen où aucun mot n'est en français. Mais avec un peu de renseignement et le peu de bagage que j'avais, je me suis bien en sorti.

Avec 40 minutes de vol, me voilà enfin à Bata, ma terre de mission. Vite j'ai compris que la Guinée Equatoriale est **un pays où coulent le miel et le lait** pour tous les piaristes et les amoureux de l'éducation.

En effet, je fus très ému de voir que mon pays, la Guinée Equatoriale, ne compte que 4 communautés piaristes (Bata, Akurenam, Ebebiyin et Akonibé, la communauté de Juan Pablo), et que chacune d'elle a un complexe éducatif qui débute toujours avec la petite enfance, les privilégiés de notre fondateur José de Calasanz et les nôtres aujourd'hui. Ce qui fait que tous les piaristes de la Guinée Équatoriale sont des enseignants pratiquants dans nos écoles. De plus, je me retrouve dans l'une des plus renommée

du pays, Colegio San José de Calasanz. Renommée pas à cause de sa grandeur, mais à cause de ses résultats au BAC qui sont parmi les meilleurs au plan national.

Mon collègue, comme j'aime beaucoup l'appeler, commence par le préscolaire et se termine par la terminale, appelée ici secundo de bachilareto. Il compte pour chaque niveau, deux salles de classes. Il est muni d'une salle informatique, de trois terrains de basket, deux terrains de football, un terrain de handball et un terrain de volleyball. Ici, je suis en charge des cours de français du 4^e PEP (CE2 A et B) au 2nd ESBA (5^e), donc en tout de 9 classes, et du projet PROFOTURO, incité par le pape François, au primaire (du CP1 au CM2).



Visite de la Supérieure des sœurs Piaristes d'Afrique



Cours de français au primaire

Chez nous, en Guinée Equatoriale, le système éducatif est, selon moi, favorable à une croissance intellectuelle si on y met du sérieux dans les études. En effet, dès le CE2, l'enfant a droit à des professeurs comme au collège. Ainsi, avec les cours de français dès son enfance, et le travail de ses professeurs, l'élève est bien outillé pour la suite de sa formation. De plus, ils apprennent le grec, le latin, l'économie d'entreprise en plus du programme commun à toutes les écoles que nous avons en Afrique francophone.

Concernant la communauté, elle a à sa charge en plus du collège, une paroisse et deux chapelles qui sont des quasi-paroisses. En communauté, nous sommes 5 : père Pascual (supérieur, curé), père Martin (économe et professeur d'université), père José Bravo (directeur du Collège et président de toutes les écoles des religieux de la Guinée Équatoriale), père Jovhino (professeur et Directeur de discipline du collège) et moi. En communauté, je suis en charge de la salle des machines, de la salle des ventes, de la chapelle et je suis le répondant de la communauté au Primaire et au Préscolaire.

La seule difficulté observée est que la rose refuse de pousser et de fleurir en communauté. Cependant, avec beaucoup de prières et du cœur tout finira par s'arranger.

Quant à l'apprentissage de la langue

espagnole, je me réfère à trois groupes de personnes. Le premier groupe est l'école où je prends des cours d'espagnol 3 fois par semaine. J'y ai cours le lundi, le mardi et le jeudi en raison d'une heure par séance. Nous étions seulement 5 élèves, dont 2 maliens, 2 camerounais et moi. Le second groupe, ce sont mes élèves : un peu moqueurs mais ils m'aident beaucoup à me corriger surtout par rapport au genre en espagnol et me corrigent quand il le faut. Pour eux, et pour un bon rendement des cours dont je suis responsable, je préparais les cours en essayant de les expliquer le maximum possible en espagnol. Le troisième groupe est composé de toutes les personnes avec qui j'ai des échanges. Je me force à parler le plus possible l'espagnol, même si souvent est tordu en aussi me basant sur ma fameuse phrase : « Como se dice esto en español ? »

Ici, exposons l'apport de ce stage dans ma vie en tant que chrétien et religieux piariste.

En tant que chrétien, vivre en face d'un cimetière m'a rendu de moins en moins orgueilleux et m'invite constamment à l'humilité et à l'espérance. C'est cette force qui m'a aidé à supporter quasi-seul le poids du malheur les jours qui ont suivi le 4 décembre 2019, décès de notre regretté Thiabo. De plus, partager une expérience chrétienne avec des coutumes différentes des siennes ne fait qu'enrichir la personne. Les messes et la liturgie m'ont beaucoup fasciné.

En tant que piariste, c'est une expérience formidable. D'abord parce qu'elle m'a permis de pratiquer ce pourquoi j'ai choisi la vie piariste, c'est-à-dire l'enseignement. J'ai vu la grande différence entre être répétiteur et être en charge de donner les cours de manière permanente. Aussi, la proximité permanente des enfants ne peut que réjouir le cœur de tout Piariste. Ensuite, parce qu'elle m'a permis d'approfondir mon apprentissage de l'espagnol, même si celui-ci n'est pas encore parfait comme je le souhaite. J'arrive plus ou moins à échanger sans parler français, à lire et comprendre des textes en espagnol, à rédiger des textes d'une page en espagnol. Enfin, parce qu'elle m'a permis de faire un pas de plus dans le don de soi pour le service aux autres. Ce pas qui m'a été permis grâce à la confiance de mes supérieurs qui m'ont permis de me rendre sur cette terre de mission.

En guise de conclusion, je pourrai dire que, selon moi, deux éléments sont fondamentaux dans la vie de mission : premièrement, **ne compter que sur Dieu** qui nous envoie à travers nos supérieurs majeurs. Il nous envoie et saura nous donner ce dont nous avons besoin pour la réussite de cette mission. En effet, étant des êtres limités, nous ne pouvons que compter sur la grâce du Père qui nous permet d'accomplir toutes les missions. Deuxièmement, **aimer notre pays de mission comme sa terre natale et être avec son peuple comme des frères et sœurs** afin de les aimer à l'exemple de Jésus. En effet, chacun de nous donnera, comme le Christ, tout pour que son peuple soit heureux et sauvé. C'est pourquoi, aimer sa terre de mission comme la terre de ses aïeux ne pourra que donner au religieux, de l'engouement et un don total de soi dans sa mission.

Pour moi, sans cet Amour pour cette terre et ses habitants, et sans l'apport du Seigneur, toutes nos missions ne seront que des

obligations à accomplir en attendant le départ. Nous devrions faire nos missions sans compter les années et bannir de notre langage avant les missions cette fameuse phrase « tiens bon, ce n'est que pour x années, et après tu reviendras chez toi », qui n'est pas à encourager la mission réelle.

Que le Seigneur nous donne des fructueuses missions en nous apportant son Amour pour les uns et les autres, par l'intercession de la Vierge, Mère des Écoles Pies et sous le regard de notre Fondateur San José de Calasanz.



Messe d'ouverture du collège/
octobre 2019



Visite en ville



Cours de français au Secondaire



Mon lieu de travail, notre collège

RECENSION D'UN EXCELLENT ET ADMIRABLE LIVRE

Thomas-Placide MANDONA, Sch.P.

Rédacteur en Chef- Scolasticat de théologie
saint Joseph Calasanz d'Abidjan

Hippolyte MEL GBADJA, Voyez comme il l'aimait, Abidjan, Paulines, 2021, 126 p.

Hippolyte MEL GBADJA, docteur en histoire de l'Église, prêtre du clergé diocésain de Yopougon, recteur du Grand Séminaire Saint Cœur de Marie d'Anyama est

professeur à l'Institut de théologie de la Compagnie de Jésus. Le révérend père Hippolyte MEL

GBADJA nous livre, ici, un livre

dont le contenu dépasse les frontières. Il

produit un livre simple

à lire et au contenu

complexe pour rendre grâce à

Dieu, à l'occasion de ses 25 ans de

sacerdoce. Il rafraîchit la mémoire des uns (les

contemporains) et rappelle à l'intention des autres (la jeune génération) l'essence de

la vie en Jésus-Christ et les dérives de tant de tendances actuelles susceptibles de décourager le feu jadis allumé par le Christ pour son Église.

Il montre aussi la beauté de se réconcilier avec Jésus-Christ, la foi et la sainteté de l'Église ainsi que le rôle majeur que joue la Vierge Marie dans



la vie du Peuple de Dieu. Usant d'une approche christocentrique, l'auteur relate que « Pour les disciples, tout a commencé par la rencontre d'une personne : le Christ » (p.8). Ainsi, « au cœur de la vie chrétienne, il y a donc une relation d'amitié avec une personne : le Christ. Cette amitié est source de sérénité, de paix et d'enthousiasme pour la mission » (p.9). Mais l'amitié passe

et s'actualise dans la prière.

La prière étant la règle du témoignage de vie.

La thèse principale est

tout entière dans le titre. L'auteur

la précise dogmatiquement

et lui donne tout son sens en

montrant l'éternité présence de Jésus-

Christ et sa fidèle et constate amitié avec

celui qui veut marcher avec Lui. On comprend d'emblée

combien l'auteur est activement et vivement orienté vers le Christ et son Église. Il

aime gravement son Église. Cela n'est pas neutre. Il est prêtre, a été curé de paroisse et a soutenu

une thèse admirable au lapidaire titre: « Jésus-Christ dans la foi des églises prophétiques et

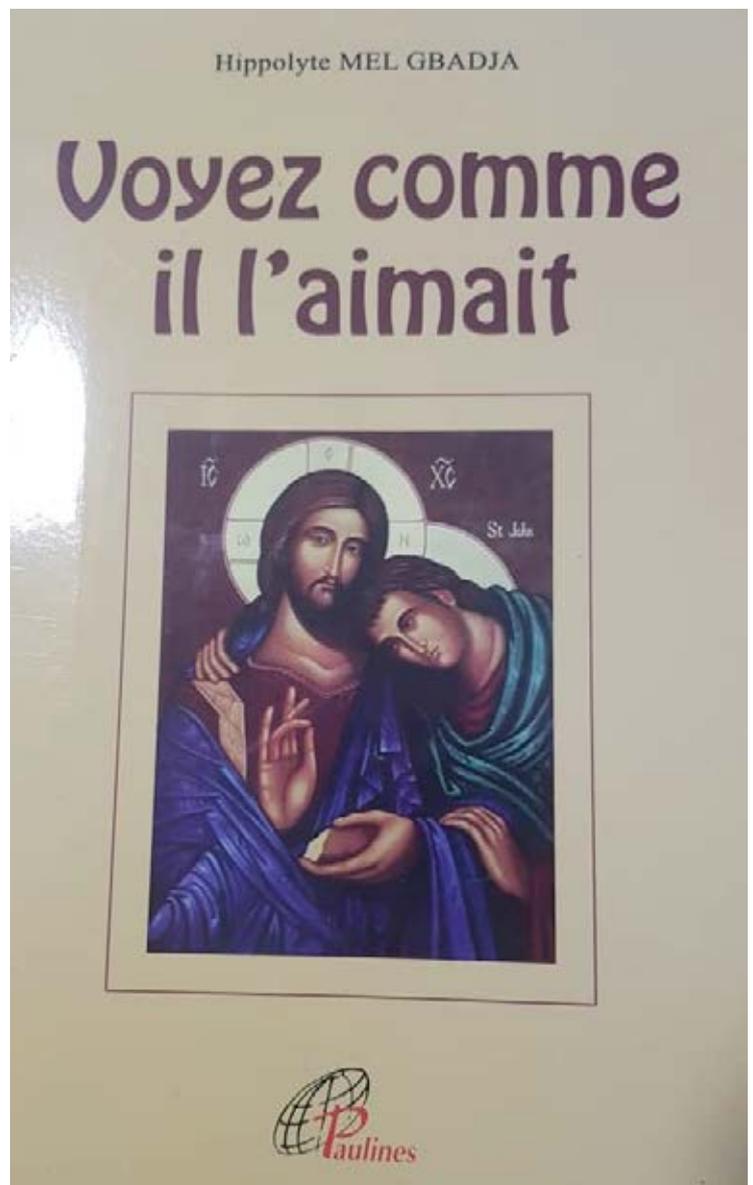
messianiques en Afrique : interpellations sur le salut dans l'Église du Christ Mission Harriste », en

2006. Ce présent partage ressemble bien à un tout dont le centre est le Christ et dont le tronc est l'apologétique et dont les branches sont autres compartiments du tout.

Ainsi, tous les propos de l'auteur, dans les quatre chapitres, s'expriment avec le cœur, la foi et la raison et s'actualisent davantage avec les questions brûlantes qui secouent l'Église. Ils sont pertinents, riches et abondants. L'auteur démontre aussi plusieurs fois les stratégies folles et floues pour discréditer la vraie et l'unique Église de Jésus-Christ. On peut d'ailleurs regretter que cette ligne n'ait pas été poursuivie avec plus d'acuité. Il serait particulièrement fructueux de voir en long et en large comment sont montées les lobbies qui favorisent « les relations d'intérêts qui disparaissent lorsque les intérêts n'existent plus » (p.31). Et la politique mondaine qui cherche à oublier Dieu. L'auteur y insiste : « *Quand une société arrive à oublier Dieu, c'est l'homme qui en pâtit ; et quand la dignité de l'homme et le respect de la vie sont remis en question dans une société, c'est le signe que Dieu y est absent. C'est dans la recherche de Dieu que l'on rencontre véritablement l'homme et dans la rencontre de l'homme, on découvre qui est véritablement Dieu. L'homme est valorisé en Dieu et Dieu est glorifié à travers l'homme* » (p.49). Esprit ferme, le professeur Hyppolite tance : « *Une chose qui se vend bien aujourd'hui est le péché. Le commerce du péché sous toutes ses formes connaît aujourd'hui des proportions alarmantes* » (p.45) Et d'ajouter davantage : « *Le commerce du péché va cependant de pair avec une politique de décrédibilisation de l'Église avec, en toile de fond, la volonté de bâillonner l'Église et de fermer les confessionnaux. Plus la parole de l'Église est rendue inaudible, mieux se porte le commerce du péché. Plus les confessionnaux se vident, mieux se portent les lois et les théories sur le péché* » (p.55).

Quoi qu'il en soit, à la lecture de ce livre, Chrétiens, Juifs, Musulmans, athées déclarés et non déclarés et persécuteurs de l'Église dans sa nouvelle forme apprendront beaucoup sur l'Église, sa force spirituelle insurpassable et les conseils pratiques pour mieux exister que donne l'auteur, et tous pourront être stimulés par ce qu'apporte le monde dans sa dialectique du bon grain et de l'ivraie.

Nous souhaitons, in fine, que sa lecture suscite un vrai débat intérieur et une conversion intégrale collective et personnelle sur ce que veut dire être ami du Christ, mais aussi sur ce que pourrait signifier nier l'humanité en combattant l'Église dans sa nature et sa finalité.



ALBUM PHOTO













**SAINT JOSEPH CALASANZ EST LE FONDATEUR DE
L'ORDRE DES CLERCS RÉGULIERS PAUVRES DE LA MÈRE DE DIEU
(ORDRE DES ÉCOLES PIES, C'EST-À-DIRE LES PIARISTES)**

Les Pères Piaristes : des hommes avec et pour les autres, spécialement les enfants et les jeunes et très spécialement, les plus nécessiteux, notre option préférentielle.

Mais aussi des hommes qui quittent tout, indifférents à l'argent, à l'honneur, au jugement des autres et aux avantages de la mondanité pour suivre la vedette incomparable : Jésus-Christ.

ÉCOLES PIES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST
Sicap Dieuppeul 1 N° 2.141, Dakar-SÉNÉGAL
B.P. 10.365
Téléphone : (+221)33 825 70 02
Email : echosdelamission@gmail.com
Facebook : Écoles Pies Afriques de l'Ouest Communication

**CASA
MAN
ÇAISE**
EAU MINÉRALE NATURELLE

LA CASAMANÇAISE NATURELLE COMME J'AI ME



SUIVEZ NOUS



www.casamancaise.com

EAU MINÉRALE NATURELLE | MISE EN BOUTEILLE PAR LA **SODECA**

☎ 33 822 31 70 / 33 993 03 60